



## Les campagnes de fouille 2003 et 2004 à El Palao (Alcañiz, Teruel)

José Antonio Benavente, Alexis Gorgues, Francisco Marco, Pierre Moret

### ► To cite this version:

José Antonio Benavente, Alexis Gorgues, Francisco Marco, Pierre Moret. Les campagnes de fouille 2003 et 2004 à El Palao (Alcañiz, Teruel). Mélanges de la Casa de Velázquez, 2004, 34 (2), p. 358-370. 10.4000/mcv.1370 . hal-00723955

**HAL Id: hal-00723955**

**<https://hal.science/hal-00723955>**

Submitted on 15 Aug 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Mélanges de la Casa de Velázquez

Numéro 34-2 (2004)

Couronne espagnole et magistratures citadines à l'époque moderne

José Antonio Benavente Serrano, Alexis Gorgues, Francisco Marco Simón  
et Pierre Moret

## Les campagnes de fouilles 2003 et 2004 à El Palao (Alcañiz, Teruel)

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

José Antonio Benavente Serrano, Alexis Gorgues, Francisco Marco Simón et Pierre Moret, « Les campagnes de fouilles 2003 et 2004 à El Palao (Alcañiz, Teruel) », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 34-2 | 2004, mis en ligne le 14 mai 2010. URL : <http://mcv.revues.org/1370>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Casa de Velázquez

<http://mcv.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mcv.revues.org/1370>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Casa de Velázquez

# Chronique d'archéologie

## Les campagnes de fouilles 2003 et 2004 à El Palau (Alcañiz, Teruel)

- José Antonio Benavente Serrano, *Taller de Arqueología y Prehistoria de Alcañiz*, Alexis Gorgues, *Casa de Velázquez*, Francisco Marco Simón, *Universidad de Zaragoza* et Pierre Moret, *Casa de Velázquez*

Le site archéologique d'El Palao occupe le sommet et les pentes d'une colline tabulaire de près de trois hectares de superficie, isolée dans un paysage de plaine à cinq kilomètres au sud-ouest d'Alcañiz. Des fouilles y furent réalisées en 1928 à l'instigation de Pierre Paris. Les travaux de terrain furent dirigés par Vicente Bardaviu, chanoine de Saragosse, et par Raymond Thouvenot, alors membre de l'École des hautes études hispaniques ; ils

donnèrent lieu à une publication sommaire<sup>1</sup>. Un demi-siècle plus tard, après la découverte de sculptures zoomorphes et de stèles décorées, plusieurs campagnes de fouilles furent réalisées entre 1978 et 1985 par une équipe de l'Université de Saragosse, dirigée par Francisco Marco<sup>2</sup>.

Ces travaux avaient permis d'apprécier la place prépondérante de ce site dans l'organisation territoriale du Bas Aragon, à la charnière entre l'Âge du Fer et la pé-

riode romaine. De nombreuses questions restaient cependant sans réponse, tant en ce qui concerne sa chronologie que son urbanisme, son statut juridique ou son nom antique. Au moment où les recherches reprennent à l'initiative du Taller de Arqueología y Prehistoria de Alcañiz, de la Casa de Velázquez et de l'Université de Saragosse, l'état de la question peut être résumé comme suit.

El Palao est le principal *oppidum* ibéro-romain du Bas Aragon, entre les vallées du Martín, du Guadalope et du Matarraña. Ce fut, selon toute probabilité, la capitale du peuple des *Ausetani* de l'Èbre ou \**Osetani*, qui occupait au moment de la conquête romaine la majeure partie du Bas Aragon<sup>3</sup> (fig. 1, p. 360). Il semble qu'El Palao n'ait acquis ce rang de capitale, et n'ait connu un véritable développement urbain, qu'à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., précisément au moment où sont abandonnés la plupart des villages ibériques, qui avaient connu leur apogée avant la conquête romaine.

Tout porte à croire que ces deux évolutions concomitantes s'inscrivent dans une stratégie de recomposition du territoire, inspirée à la fois par la volonté d'intégration des élites indigènes et par le souci d'efficacité administrative du pouvoir romain. À partir de ce moment, El Palao jouera un rôle important dans la nouvelle organisation territoriale du *conventus Caesaraugustanus*, jusqu'à sa décadence et son abandon progressif à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Un certain nombre d'arguments, sur lesquels il n'est pas possible de s'étendre ici, militent en faveur de son identification avec la cité d'*Osicerda*, nommée par Pline l'Ancien parmi les *oppida ciuium Latinorum ueterum* de la vallée de l'Èbre et connue également par des frappes monétaires à légende ibérique *usekerte* et à légende latine *Osi* et *Osicerda*<sup>4</sup>.

Ce chef-lieu d'un petit peuple ibérique de la rive droite de l'Èbre, isolé dans un secteur qui resta relativement délaissé par les Romains, connut à l'époque républicaine un développement singulier. À une époque où la présence et l'activité romaines se concentraient dans d'autres parties de la vallée de l'Èbre, soit en aval dans les régions côtières, soit en amont sur les confins de la Celtibérie, le territoire que commandait El Palao apparaît comme un conservatoire de traditions ibériques restées longtemps vivaces, notamment dans les domaines de la sculpture et de l'architecture. Le site a livré plusieurs sculptures en pierre de tradition indigène : deux chevaux de grande taille aux formes frustes<sup>5</sup>, et une tête d'homme d'environ 20 cm de haut, probablement placée à l'origine dans une cavité d'un élément architectonique<sup>6</sup>. Ces sculptures d'El Palao s'avèrent très originales, sans parallèles connus dans la vallée de l'Èbre. On y a aussi trouvé — en remploi dans des murs d'époque impériale — des stèles à décor figuré, sans doute funéraires, d'un type qui n'est attesté que dans le Bas Aragon<sup>7</sup>. Quant aux techniques de construction, il est frappant de constater que les maisons d'El Palao conservent jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère les traits qu'elles avaient un siècle et demi plus tôt : murs en terre crue sur solin de pierre, sols en terre battue ou en mortier de chaux, absence de constructions en *opus caementicium*, toits en terre. Ce conservatisme n'implique nullement,

<sup>1</sup> BARDÁVÍ PONZ et THOUVENOT, 1930.

<sup>2</sup> MARCO SIMÓN, 1976 et 1978 et MARCO SIMÓN (coord.), 2003.

<sup>3</sup> BENAVENTE SERRANO, MARCO SIMÓN et MORET, 2003, pp. 241-243.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>5</sup> MARCO SIMÓN, 1976-1978.

<sup>6</sup> BENAVENTE SERRANO, MARCO SIMÓN et MORET, 2003, pp. 236-237.

<sup>7</sup> MARCO SIMÓN, 1976.

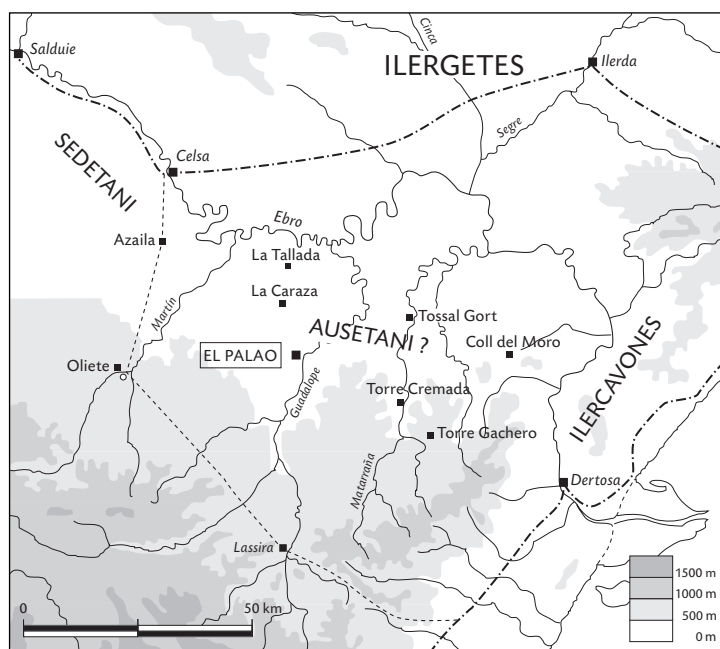


Fig. 1. — Basse vallée de l'Èbre. Localisation de l'oppidum d'El Palao et d'autres sites de l'époque républicaine (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.).

d'ailleurs, qu'il faille voir en El Palao une agglomération appauvrie ou marginalisée. La diversité des céramiques d'importation et la découverte d'un chapiteau corinthien de type tardo-républicain<sup>8</sup> témoignent d'une certaine opulence et d'une bonne insertion dans les circuits d'échange. On doit signaler, dans le même ordre d'idées, la découverte en 2003 d'une intaille en cornaline représentant une tête d'homme jeune de profil (fig. 2, p. 361). Par la forme du visage et sa coiffure, elle rappelle des gemmes de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., notamment des portraits d'Octave Auguste (informations aimablement communiquées par Mlle Hélène Guiraud).

L'urbanisme d'El Palao est très mal connu, tant à cause des interprétations fantaisistes des premiers fouilleurs<sup>9</sup> que des dimensions réduites des sondages des années 1970-1980. On est cependant frap-

pé par plusieurs traits originaux. Les fortifications semblent absentes ; du moins, on n'a pas encore trouvé trace d'un mur d'enceinte ou d'autres ouvrages spécifiquement défensifs. Autre trait remarquable : la bipartition du site. Deux plateaux rocheux, le plus grand à l'est, le plus petit à l'ouest, sont séparés par une faille qui semble avoir été élargie et régularisée de main d'homme. Un chemin d'accès carrossable emprunte cette tranchée, qui partageait l'oppidum en deux secteurs inégaux et qui pouvait éventuellement remplir une fonction subsidiaire de fossé défensif en cas de péril, permettant d'isoler, à l'ouest, un réduit plus facile à défendre et disposant d'une vaste citerne, creusée à l'époque républicaine<sup>10</sup>. Il reste à savoir comment se répartissaient les fonctions urbaines (habitat, artisanat, lieux de culte, espaces et bâtiments publics) entre ces deux secteurs.



Fig. 2. — Intaille en cornaline (1,45 x 1 cm) trouvée en 2003 dans la couche de comblement de la fosse FO 14047, au sud de la zone 1 (US 14068).

En somme, tant par son urbanisme atypique que par les singularités de sa production artistique, El Palao se distingue du modèle courant des *oppida* républicains de la vallée de l'Èbre, dans lesquels les formes extérieures de la romanité (plan d'urbanisme régulier, maisons de type italique, temple *in antis*, thermes, etc.) sont largement adoptées dès le début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Faut-il parler de retard et d'archaïsme, ou au contraire d'une dynamisation et d'un renouvellement des traditions indigènes ? C'est là une des questions auxquelles les fouilles en cours devraient apporter des éléments de réponse.

Notre objectif est aussi, grâce à l'étude d'un *oppidum*-capitale à occupation longue, de compléter et d'éclairer les données réunies lors d'une première phase de recherches qui s'est déroulée de 1995 à 2000 dans la vallée du Matarraña, sur des agglomérations de rang inférieur dont

l'existence fut plus brève<sup>11</sup>. Il s'agit, à terme, de retracer l'histoire d'un peuple de la vallée de l'Èbre depuis sa formation au premier Âge du Fer jusqu'à son insertion dans le cadre provincial romain. Comme on le verra dans ce bref compte rendu, la découverte à El Palao d'un niveau d'occupation des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., insoupçonné jusqu'alors, ne peut que nous confirmer dans cette démarche.

La première campagne de fouille à El Palao s'est déroulée du 22 juin au 13 juillet 2003<sup>12</sup>. Elle poursuivait trois objectifs :

<sup>8</sup> BENAVENTE SERRANO, MARCO SIMÓN et MORET, 2003, p. 237.

<sup>9</sup> Plusieurs édifices superficiellement dégagés par Bardaviu et Thouvenot en 1927 furent interprétés par eux comme des temples, sans arguments probants.

<sup>10</sup> MARCO SIMÓN (coord.), 2003.

<sup>11</sup> MORET et BENAVENTE SERRANO, 2000 et MORET, 2001.

<sup>12</sup> Depuis 2003, les fouilles d'El Palao bénéficient du soutien de la Casa de Velázquez, du ministère des

préciser et affiner la chronologie des phases d'occupation ; compléter et réinterpréter des sondages anciens qui étaient restés inachevés et partiellement inédits ; entreprendre une fouille en aire ouverte, de façon à obtenir une vision large de l'urbanisme et de l'organisation de l'agglomération. Les travaux se sont effectués dans trois parties du site (fig. 3, p. 363) :

Zone 1 : Fouille en aire ouverte sur une esplanade située au débouché du principal chemin d'accès de l'*oppidum*<sup>13</sup>.

Zone 2 : Sondage dans une fortification située près du sommet du site, en surplomb au-dessus de la zone 1.

Zone 3 : Nettoyage et achèvement d'un sondage entamé au début des années quatre-vingts, sur le versant sud-ouest de la colline, en contrebas d'une grande citerne<sup>14</sup>.

La deuxième campagne a eu lieu en deux temps, du 16 août au 4 septembre et du 14 septembre au 2 octobre 2004. La seconde mission n'étant pas terminée à l'heure où nous mettons sous presse, nous ne pouvons rendre compte ici que des résultats de la première mission, qui s'est déroulée dans les zones 1 et 4. Dans la zone 1, les fouilles se sont poursuivies dans tous les secteurs ouverts en 2003. La zone 4, non touchée en 2003, se situe à l'extrémité nord-est du site, où plusieurs bâtiments furent fouillés en 1927 par Bardaviu et Thouvenot. Les travaux de nettoyage et de relevés qui ont été entrepris en août 2004<sup>15</sup> permettront de réaliser une étude architecturale des vestiges conservés et de localiser des secteurs intacts où des sondages pourraient être effectués. Les zones 2 et 3 ont été l'objet de fouilles pendant la seconde mission.

### Zone 1

La tranchée qui sépare les deux plateaux se termine en une vaste esplanade vaguement quadrangulaire d'environ

35 m de côté, orientée sud-ouest/nord-est, ne présentant sur la grande majorité de sa surface aucune structure visible. Cette esplanade, bordée au nord, au sud et à l'est par des éminences rocheuses, ouvre à l'ouest sur un versant à pente modérée. Trois accès permettent la communication avec le reste du site : la tranchée déjà citée au sud-est, une interruption dans la barre rocheuse au nord-est et une pente régulière artificielle au nord (on a reconnu les murs de terrasses qui servirent à l'aménager). Au nord-ouest, la présence d'un léger tell trahissait l'existence de bâtiments, qui furent partiellement fouillés à la fin des années soixante-dix. En revanche, le centre de l'esplanade est marqué par une légère dépression, probablement accentuée à une époque récente par les activités d'élevage qui s'y déroulaient.

Les travaux en cours dans cette zone (fig. 4, p. 364) suivent une double stratégie. D'une part, au nord-ouest (secteurs 1 et 2), on a repris l'exploration du tell déjà évoqué, en partie par l'élargissement des sondages anciens, afin de cerner la chronologie et la nature de l'occupation ayant provoqué sa constitution. D'autre part, un décapage de la partie plane, complété par une tranchée oblique de 20 m de long, vise à comprendre la constitution de ce qui, en superficie, apparaissait comme une accumulation d'argile très homogène. Cette stratégie de fouille a permis de définir un espace (secteur 3, au centre de l'esplanade) au sein duquel les niveaux les plus récents sont érodés. Une aire de 16 m<sup>2</sup> y fut ouverte afin de savoir si des éléments d'occupation plus anciens existaient en cet endroit. À l'autre extrémité de la tranchée (au sud-ouest, secteur 4), les niveaux récents sont mieux conservés, de même qu'un certain nombre de structures artisanales, fouillées en aire ouverte sur une superficie de plus de 60 m<sup>2</sup>. Pour plus de commodité, les résultats acquis à l'issue

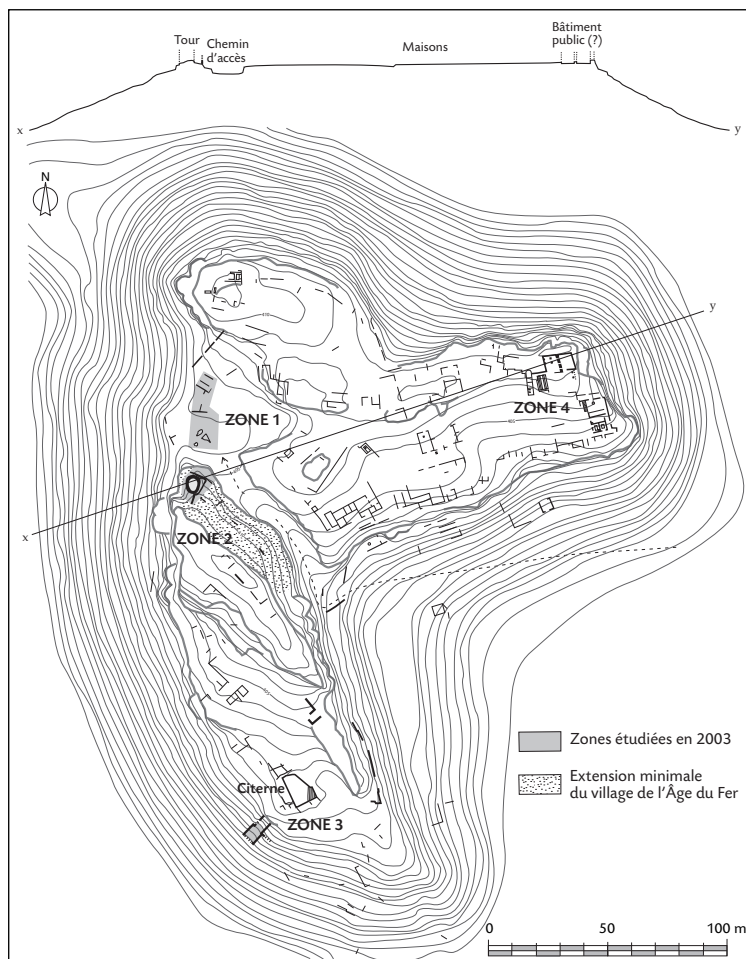


Fig. 3. — El Palao. Plan du site et des structures mises au jour au terme de la campagne de 2003.

des campagnes de 2003 et 2004 seront présentés ici dans l'ordre chronologique (inverse de celui de leur découverte).

Dans un premier temps, probablement avant les années 30-25 av. J.-C., le centre de l'esplanade était occupé par une structure bâtie dont on a mis au jour sur une longueur de 4 m un des murs de pierre, constitué par de gros blocs d'environ 1 m de long pour 60 cm de large. Dans l'alignement de ce mur se trouve un gros bloc calcaire travaillé de 103 cm de long pour 78 cm de large, et de hauteur inconnue.

Affaires étrangères, du *Gobierno de Aragón*, de l'Université de Saragosse, de l'UMR 5608 du CNRS (Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire), du Taller de Arqueología y Prehistoria de Alcañiz et de la mairie d'Alcañiz. Quinze à dix-huit étudiants des universités de Saragosse, Toulouse et Paris I (ENS) ont participé à chacune des campagnes. Les relevés topographiques ont été réalisés par Jean-Marc Fabre (UTAH - UMR 5608).

<sup>13</sup> Les travaux dans cette zone ont été coordonnés par Nathalie Barrandon et Alexis Gorgues, membres de la Casa de Velázquez.

<sup>14</sup> Travaux coordonnés par Silvia Alfayé, doctorante de l'Université de Saragosse.

<sup>15</sup> Travaux coordonnés par Alexandra Dardenay, membre de la Casa de Velázquez.



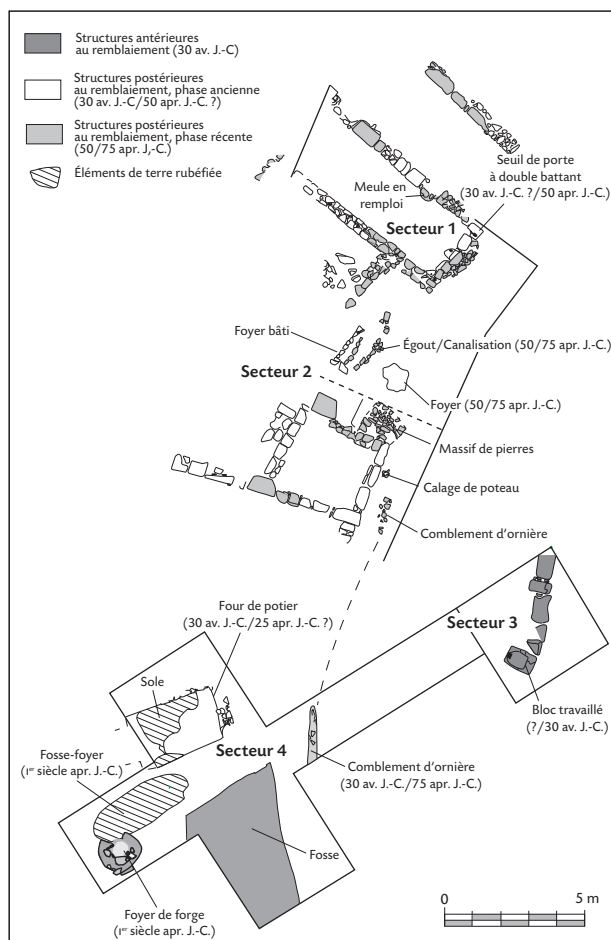


Fig. 4. — Zone 1. Plan général (campagnes 2003 et 2004).

Ce bloc, dont on ignore pour l'instant s'il est en place, présente une face visible profondément marquée par des traces d'outils, et est bordé par une « moulure » irrégulière brisée par endroits. Il présente au niveau de ce qui semble être sa base une encoche presque quadrangulaire de 23 x 20 cm, profonde de 5 cm environ. La hauteur du mur, la position stratigraphique du bloc par rapport à lui ainsi que la chronologie exacte de cet ensemble sont pour l'instant inconnues ; la stratégie appliquée privilégiant le décapage et la fouille de bassins sédimentaires homo-

gènes, on a préféré attendre le dégagement de la totalité de l'ensemble avant d'entreprendre sa fouille.

Au début de l'Empire, l'ensemble de la zone fut recouvert par un puissant remblai d'argile de plus de 80 cm d'épaisseur, qui recouvre l'arase du mur déjà évoqué. Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'on peut affirmer que l'esplanade a acquis la configuration qu'elle a gardée jusqu'à nos jours. Le creusement de la tranchée a permis de démontrer que ce remblai s'étendait sur toute la partie décapée, sauf peut-être au niveau du tell

nord-ouest. Il semble avoir été partiellement constitué, au moins dans sa partie superficielle, par des briques crues assemblées à sec. Une section pratiquée en 2003 a permis d'en déceler plusieurs placées de chant dans le secteur 3, et d'autres ont été trouvées à plat dans le secteur 4.

Au sud-ouest de l'esplanade se développe en même temps un ensemble de structures liées aux arts du feu. Une vaste fosse, partiellement fouillée sur 5 m de long et 3 m de large (ses autres limites passent sous un chemin remblayé récemment bâti), fut mise en place dès l'origine des opérations de remblaiement, le terrassement étant en cet endroit renforcé par quelques blocs de pierre qui, bien que très disjoints, forment un parement assez net. Il en allait sans doute de même d'un four de potier situé à moins de deux mètres à l'ouest de la fosse. Ces deux structures, les plus anciennes construites à la superficie du remblai, semblent être intimement associées. Si la fosse présente dans sa partie supérieure un comblement détritique constitué par une succession de couches cendreuse, son comblement inférieur (non encore fouillé) est constitué d'une couche très argileuse attestant peut-être son utilisation comme bassin de décantation des argiles destinées à la fabrication des céramiques ou, plutôt, comme bassin de préparation de la terre à bâtir, employée pour les réfections successives du four.

Le four lui-même se présente comme une structure rectangulaire de 2,50 x 2 m. Il a été bâti dans une fosse présentant dans un premier temps une abside du côté opposé aux alandiers, mais la forme a été régularisée par la construction d'un mur de blocs calcaires, qui se sont chaulés dans la partie basse (sous la sole) sous l'action du feu. Les alandiers sont encore mal connus : on a trouvé la voûte d'un alandier, mais il est à ce point excentré

qu'il faut supposer qu'il y en avait deux. La sole est bien conservée et semble avoir été soutenue par des piles perpendiculaires aux parois. Si ces observations se confirmaient au travers de la fouille des niveaux profonds (situés sous la sole et liés au fonctionnement du four), le four serait du type II/d de Cuomo di Caprio<sup>16</sup>. On peut d'ores et déjà assurer qu'il a servi à la cuisson de céramiques à parois fines (un raté de cuisson a été trouvé dans son comblement). Il est cependant fort à craindre que l'essentiel des déchets de production ait été jeté dans la pente, distante de deux mètres, et nous reste inconnu. Postérieurement à l'abandon du four, le lieu est occupé par une fosse oblongue (3,50 x 1,60 m), profonde d'environ 30 cm et aux parois rubéfiées. Enfin, un foyer de forge d'environ 1,50 m de diamètre est la dernière structure artisanale connue à avoir fonctionné dans ce secteur.

Les bâtiments fouillés dans les secteurs 1 et 2 sont eux aussi plus récents que le remblai augustéen. Dans un premier temps, l'édifice du secteur 1 (large de 2,25 m et de longueur encore inconnue) donnait à l'ouest sur un espace ouvert par une porte à double battant. Seule la partie arrière du bâtiment possédait une élévation partiellement en pierre ; à l'avant, l'arase du mur de cette phase, couverte par une réfection plus récente, n'a pas encore été mise au jour. La partie haute de l'édifice était vraisemblablement bâtie en adobes. À la même époque, le bâtiment du secteur 2, de forme presque carrée de 3 m de côté, ouvrait vraisemblablement vers le nord. Son élévation, bâtie sur des soubassements en pierre de 40 cm de large qui contiennent plusieurs orthostates, semble avoir été constituée de pisé, si l'on se fie à la morphologie des couches d'effondrement. L'espace séparant les

<sup>16</sup> D'ANNA *et al.*, 2003, p. 34.

deux bâtiments, non fouillé, est constitué par des accumulations cendreuses évoquant là aussi des activités artisanales.

Dans un deuxième temps (aux environs de 50 apr. J.-C.), toute la zone est profondément remaniée. L'édifice du secteur 1 est fermé ; son seuil est surélevé, les portions de mur de la partie antérieure ne possédant pas d'élévation en pierre sont colmatées. Au sud, deux murs de refend ajoutés à l'extérieur de l'édifice, et orientés perpendiculairement à celui-ci, délimitent probablement un autre bâtiment ayant profondément souffert de l'érosion. Toutes ces reprises accompagnent une activité de remblaiement. Les murs rehaussés du secteur 1 agissent alors comme des fondations ou des soubassements (ce qui explique leur piètre qualité et le fait qu'on les ait tous découverts vrillés) pour des édifices dont les niveaux de sol ne nous sont parvenus que très fragmentairement, tant ils étaient superficiels. Le bâtiment du secteur 2 est à la même époque fermé au nord-ouest par un mur constitué de petits blocs. Un massif de pierre ainsi qu'un gros bloc servent apparemment de banquettes donnant sur l'espace séparant les deux édifices, où fonctionnait un foyer ovoïde destiné à un usage qui n'a pu être défini. Une canalisation, mal conservée, courait en cet endroit selon une orientation nord-sud. Tout cet espace est desservi par une rue où se sont creusées des ornières irrégulièrement conservées, séparées d'environ 1,40 m. La première partie de son tracé a été découverte à la bordure nord du secteur 4 ; elle décrivait une courbe peu prononcée en bordure de l'esplanade. Son revêtement est constitué de galets, et comprend quelques scories de fer à proximité de l'édifice du secteur 2. Les comblements d'ornières sont réalisés à l'aide de petits blocs de pierre locale. Bien que l'on ne connaisse que l'état le plus ré-

cent de cette rue, on peut penser qu'elle fut tracée immédiatement après la mise en place du remblai augustéen.

Ainsi, la configuration actuelle de la zone 1, telle qu'elle apparaissait avant la fouille, résulte d'une vaste opération d'aménagement qui, à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., ensevelit sous d'épais terrassements un ou plusieurs édifices antérieurs. Le tell observé au nord-ouest est dû à l'accumulation de bâtiments en cet endroit et à leur effondrement. Pour ce que l'on peut en voir, l'aménagement des secteurs 1 et 2 est postérieur au remblaiement augustéen et fut fortement remanié aux environs de 50 apr. J.-C. Au sud-ouest, seules fonctionnaient des structures artisanales en creux, ce qui explique l'absence d'accumulation de sédiments à la superficie du remblai. L'espace central semble avoir été vide de bâtiments pendant toute la période d'occupation postérieure à Auguste, ce qui permet de l'interpréter comme une place. Sur les 16 m<sup>2</sup> fouillés là, aucune structure en creux ne fut découverte, à l'opposé de ce que l'on observe en périphérie de l'esplanade dans le secteur 4.

La mise en place du remblai augustéen donne naissance à un quartier spécifiquement artisanal et commercial, organisé en périphérie d'une place. L'organisation antérieure de l'espace semble avoir été radicalement différente. Dès lors, il convient de se demander si cette zone n'a pas changé de fonction entre l'époque républicaine et l'époque augustéenne, dans le cadre d'un remaniement d'ensemble de l'urbanisme du site. C'est sur cette problématique que seront axées les recherches à venir.

## Zone 2

La zone 2 est constituée par une plate-forme rocheuse allongée, intermédiaire entre la plate-forme sommitale et la tranchée du chemin d'accès qu'elle surplombe. Il s'agit d'une position clé à l'intérieur

de l'*oppidum*, car elle commandait son accès principal tout en étant très proche du point culminant de la colline ; elle offrait aussi l'avantage, pour ses habitants, d'être protégée des vents dominants d'ouest par les rochers de la plate-forme sommitale.

Avant la fouille, quelques tronçons de murs émergents trahissaient l'existence de deux constructions emboîtées : au point le plus élevé de la terrasse, une tour curviligne, et légèrement en contrebas, deux parements rectilignes en grand appareil, qui formaient en se rejoignant un angle largement obtus (fig. 5 et 6, pp. 368). C'est sur ce massif ruiné que nos efforts se sont portés, dans le but de mettre au jour le plan d'une construction défensive que l'on croyait républicaine. L'intérieur de la tour (espace 1) a été entièrement fouillé pendant cette campagne ; les espaces voisins, au sud-est et au nord-est, n'ont été que superficiellement explorés.

L'espace 1 a livré une séquence stratigraphique longue, allant du premier Âge du Fer à l'époque romaine. Les couches les plus anciennes sont antérieures à la construction de la tour. Il s'agit d'une alternance de remblais de sol, de sols d'occupation et de couches de destruction, signes irréfutables de l'existence en ce lieu d'un habitat stable et prolongé, bien que nous ignorions tout de ses dimensions et de ses caractères architecturaux. Le mobilier des couches de remblai et de destruction se compose en totalité de céramique non tournée, dont les formes sont caractéristiques du VII<sup>e</sup> siècle et du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Après l'abandon de ce premier habitat, la construction de la tour est précédée par un nivellement du terrain et par la mise en place d'un remblai qui contient, en plus faible quantité, les mêmes formes de céramiques que les couches d'habitat de

la phase initiale. On peut déduire de ce fait qu'il n'y eut qu'un intervalle de temps réduit entre l'abandon du premier habitat et la construction du village fortifié. La destruction complète des niveaux d'occupation contemporains de la tour, sous l'effet de l'érosion, ne permet pas de préciser davantage la chronologie de cette deuxième phase. La tour est de plan ovoïde (grand axe : 5,30 m ; petit axe : 3,80 m). Sa maçonnerie de pierre est d'une technique particulièrement fruste. D'une épaisseur oscillant entre 1,30 et 1,80 m, elle conserve jusqu'à sept assises au sud-est. Vers l'intérieur du village, le mur de la tour (M 21005) était renforcé par un épais parement (M 21022) dont l'appareil est identique. Au sud de la tour (espace 2), l'érosion n'a laissé en place que la première assise d'un mur (M 22024) qui faisait la jonction entre la tour et les rochers de la plate-forme sommitale. On peut, à titre provisoire, interpréter ce mur comme un tronçon de l'enceinte du village de l'Âge du Fer. L'étendue de ce village reste à préciser ; on ne sait s'il se limitait à la terrasse de la zone 2 (500 à 600 m<sup>2</sup>) ou s'il s'étendait aussi à la plate-forme sommitale (2 000 m<sup>2</sup> en tout).

À l'époque romaine (I<sup>er</sup> siècle avant ou début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.), après une période d'abandon probablement fort longue à en juger par l'importance de l'érosion des couches de l'Âge du Fer, l'espace intérieur de la tour est rempli par un épais remblai de terre, bourré de pieraille, qui dut faire partie des fondations d'un édifice monumental dont ne subsistent que deux tronçons de murs en pierres de taille, au nord et au nord-ouest de la tour (espace 3), qui se rejoignent en formant un angle très obtus (fig. 5 et 6, pp. 368). Leur appareil pseudo-isodome, d'une facture très soignée qu'atteste notamment la ciselure d'encadrement visible sur plusieurs blocs, ne peut guère

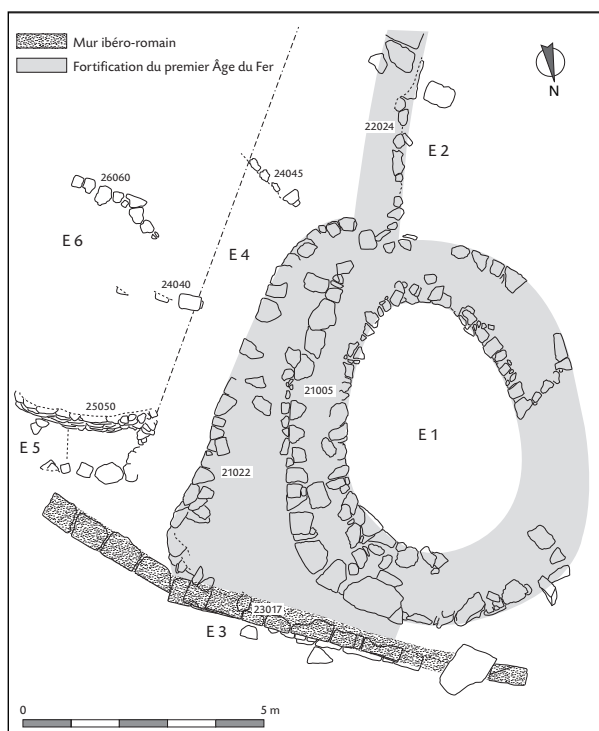


Fig. 5. — Zone 2. Plan des structures (campagne 2003).

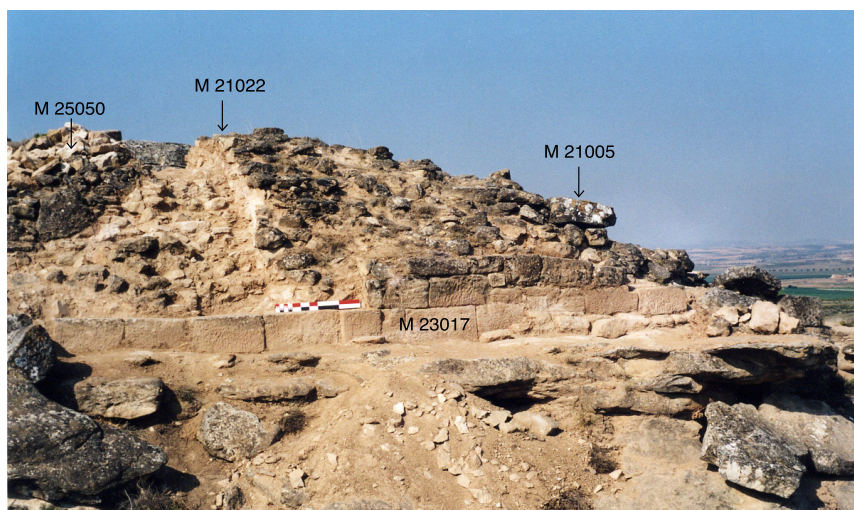


Fig. 6. — Zone 2 vue de l'est. Au premier plan, mur de soutènement ibéro-romain en grand appareil. Au second plan, ruines de la fortification du premier Âge du Fer.

être antérieur à la fin de l'époque républicaine. Ces vestiges appartiennent à une structure de soutènement qui, compte tenu de son emplacement privilégié au-dessus de la principale voie d'accès et près du sommet du site, devait former la base d'un monument important.

On voit donc se succéder, dans la zone 2, trois phases d'occupation. Tout d'abord, au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au plus tard au début du VI<sup>e</sup> siècle, un village sans doute modeste, mais dont nous ignorons encore presque tout. Dans une seconde phase, de peu postérieure à la première, un nouveau village est doté de fortifications en pierre. D'après les parallèles régionaux<sup>17</sup>, il paraît vraisemblable de dater cette transformation architecturale entre le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire au cours de l'Ibérie Ancien. À un moment indéterminé de l'Âge du Fer, ce village fortifié est abandonné et le site reste longtemps inoccupé, jusqu'à ce que ses nouveaux habitants, un peu avant ou un peu après le changement d'ère, entreprennent de vastes travaux de terrassement qui modifient complètement l'aspect de la zone 2, noyant les ruines de la tour dans le terre-plein d'un monument dont il ne reste que quelques blocs des soubassements.

### Zone 3

La zone 3 se situe sur le versant sud-ouest de la colline, dans un secteur en forte pente. Les constructions mises au jour se trouvent en contrebas de la grande citerne (fig. 3, p. 363), et non loin du lieu où furent découvertes deux sculptures de chevaux en pierre il y a une trentaine d'années<sup>18</sup>. En 1982, F. Marco réalisa à cet endroit, appelé à l'époque « secteur C », un sondage stratigraphique<sup>19</sup>. Le choix du lieu s'expliquait par la présence de deux gros murs parallèles, perpendiculaires aux courbes de niveau (M 31013 au

sud, et M 31014 au nord), entre lesquels se fit le sondage, sans atteindre toutefois la base des niveaux archéologiques. Sa reprise, en 2003, a mis en évidence la succession de plusieurs phases de construction.

L'espace du sondage fut d'abord occupé, entre 150 et 100 av. J.-C., par un sol en terre battue dont les limites en plan ne sont pas connues. Ce sol est ensuite entaillé, du côté sud, par une tranchée qui reçoit les fondations d'un puissant bâtiment, construit en pierres de taille de calcaire blanc, dont on ne connaît pour le moment qu'un angle (M 31012). Le sol primitif est alors remblayé, l'espace du sondage restant probablement à l'air libre, à l'extérieur du bâtiment en calcaire. Le fonctionnement de cet ensemble peut être provisoirement daté des années 100-75 av. J.-C. Bien que les dimensions, le plan et la destination du bâtiment soient inconnus, on ne peut manquer d'être frappé par son caractère monumental, pour autant qu'on puisse en juger à partir du mur M 31012. Au terme d'une durée d'occupation relativement brève, ce bâtiment s'effondre et la zone est à nouveau remblayée. Aux structures existantes s'ajoutent les murs M 31014 et M 31013, bâtis en grès et non plus en calcaire, qui délimitent le plan d'un nouveau bâtiment. Ce n'est qu'à ce moment-là (probablement au début de l'époque impériale) que l'espace du sondage devient de façon certaine un espace couvert.

### BIBLIOGRAPHIE

BARDAVÍU PONZ, Vicente et THOUVENOT, Raymond (1930), *Fouilles dans la région d'Alcañiz (province de Teruel), I : Alcañiz el Viejo, II : El Palao, III : Cabezo del Moro*, Bordeaux.

<sup>17</sup> MORET, 2001.

<sup>18</sup> MARCO SIMÓN, 1976-1978.

<sup>19</sup> MARCO SIMÓN, 1985, pp. 200-213 et fig. 6.

- BENAVENTE SERRANO, José Antonio, MARCO SIMÓN, Francisco et MORET, Pierre (2003), « El Palao de Alcañiz y el Bajo Aragón durante los siglos II y I a.C. », *Archivo Español de Arqueología*, 76, pp. 231-246.
- D'ANNA, André, DESBATS, Armand, GARCIA, Dominique, SCHMITT, Anne et VERAEGHE, Frans (2003), *La céramique. La poterie du néolithique aux Temps modernes*, Paris.
- MARCO SIMÓN, Francisco (1976), « Nuevas estelas ibéricas de Alcañiz (Teruel) », *Pyrenae*, 12, pp. 73-90.
- MARCO SIMÓN, Francisco (1976-1978), « Dos esculturas ibéricas zoomorfas de El Palao (Alcañiz, Teruel) », *Ampurias*, 38-40, pp. 407-414.
- MARCO SIMÓN, Francisco (1985), « El yacimiento ibero-romano de El Palao (Alcañiz, Teruel). Campaña de 1982 », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 20, pp. 183-218.
- MARCO SIMÓN, Francisco (coord.) (2003), *El poblado ibero-romano de El Palao (Alcañiz) : La cisterna*, número monográfico de *Al-Qānnīš*, 10.
- MORET, Pierre (2001), « El Tossal Montañés (Valdeltormo, Teruel). Une maison-tour ibérique du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Madriider Mitteilungen*, 42, pp. 85-101.
- MORET, Pierre et BENAVENTE SERRANO, José Antonio (2000), « Nouvelles recherches sur l'habitat de l'Âge du Fer dans la vallée du Matarraña (Bas Aragon) », dans VICTOR MANUEL DE OLIVEIRA, Jorge (éd.), *Actas do III Congresso de Arqueologia Peninsular* (5 vol.), vol. 5 : *Proto-História da Península Ibérica*, Luís BERROCAL-RANGEL et al. (coord.), Porto, pp. 327-344.